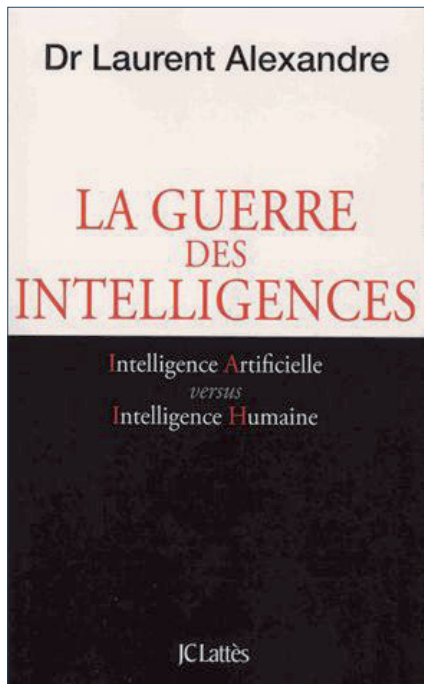




La Guerre des Intelligences – Intelligence Artificielle versus Intelligence Humaine

Dr Laurent Alexandre

Editions Jean-Claude Lattès, 2017; 339 p – 20,90 €



La parution de ce livre survient à point nommé au cours d'une période marquée par de multiples articles, interviews et discussions consacrés à l'évolution de l'humanité. L'auteur apporte aux lecteurs de solides bases de réflexion sur le développement de l'intelligence chez l'Homme ainsi que des idées très personnelles, basées sur des hypothèses, concernant le futur.

Les premières phrases du livre donnent le ton : « *L'intelligence est le moyen dont l'humanité a été pourvue par l'évolution darwinienne pour survivre dans un environnement sauvage. Grâce à elle, nous dominons désormais le monde et la matière. Cet héritage ancestral, fruit de millions d'années d'évolution et de sélection, est notre actif le plus précieux* ».

Bien entendu, l'auteur est conscient des difficultés de définir l'intelligence. « *L'intelligence fait partie de ces termes que chacun utilise sans être capable de le définir précisément* ». L'intelligence serait la capacité à trier les éléments disponibles, à cueillir ceux qui sont pertinents et à les lier entre eux. Elle est ce qui nous permettrait de connaître le monde.

Pour l'auteur, en matière d'intelligence artificielle, la France serait un pays sous-développé. Sur les 350 start-up qui prétendent faire de l'intelligence artificielle en France, l'immense majorité ne ferait en réalité que de l'informatique traditionnelle. Dans la liste des géants de l'intelligence artificielle, il n'y aurait aucune entreprise

européenne. « *Quand une technologie apparaît, les Américains en font un business, les Chinois la copient et les Européens la régulent* ».

L'importance de l'intelligence dans le développement de l'être humain est un élément fondamental, déterminant pour l'avenir de chacun : « *l'intelligence est la mère de toutes les inégalités* ». Parmi les arguments en faveur de cette assertion, figure le fait que « *14 années d'espérance de vie séparent la personne au QI (quotient intellectuel) faible de celle au QI très fort.* » Tout en ne méconnaissant pas la relative médiocrité de ce quotient, l'auteur l'utilise néanmoins comme élément de référence pour une grande partie de son argumentation.

Ardent défenseur de l'influence de la génétique par rapport à l'acquis, l'auteur n'hésite pas à écrire que l'école est une technologie obsolète puisque « *tout se passe avant la naissance* ». Notre ADN déterminerait au moins 50 % de notre intelligence, les environnements familial et scolaire ne se partageant qu'une portion minoritaire. Toutes ces affirmations sont étayées mais doivent aussi naturellement être nuancées par certains faits, avancés par l'auteur, parmi lesquels nous pouvons citer : le QI moyen du Français aurait baissé de 4 points entre 1990 et 2009 alors qu'à Singapour et à Hong Kong, le QI moyen serait maintenant à 10 points au-dessus de celui du Français - La consommation régulière de cannabis diminuerait le QI de 8 points - En faisant reculer les maladies infectieuses préjudiciables au développement du cerveau des enfants, installer des latrines augmenterait aussi sûrement le QI de la population que la scolarisation... !

Bien sûr, tous ces arguments ne peuvent pas être pris au pied de la lettre. L'auteur estime toutefois que le tabou des politiques vis-à-vis de l'évolution du QI est réellement suicidaire ; pour lui, les différences d'intelligence et leurs lourdes conséquences sont malheureusement une réalité « indicible » pour les pouvoirs publics.

Dans l'avenir, il serait souhaitable d'évoluer vers l'utilisation du « QCIA » c'est-à-dire le « quotient de complémentarité avec l'intelligence artificielle ». On peut en outre craindre que le QI minimum pour que l'être humain reste « concurrentiel » vis-à-vis de l'intelligence artificielle, monte considérablement à partir des années 2030.



Bien qu'impressionnantes et probablement exagérées, certaines perspectives d'avenir évoquées par l'auteur méritent réflexion : ainsi en 2030, l'orthodontiste disparaîtrait en raison de l'arrivée, à moindre coût sur le marché, des gouttières «Invisalign» fabriquées en Californie ; après prise électronique d'empreintes par une assistante dentaire, le système génère en quelques minutes une quinzaine de gouttières transparentes conçues pour déplacer les dents dans le meilleur ordre possible. Le dentiste ne conserverait alors plus que la relation client et aurait à cultiver l'empathie. Parallèlement, le rôle du médecin se réduirait à celui d'un infirmier actuel, le pouvoir médical et éthique étant alors aux mains des concepteurs de logiciels, les systèmes experts étant bien évidemment tous localisés aux Etats-Unis ou en Chine...

La puissance de tous ces systèmes sera alors bien évidemment proportionnelle aux milliards de données recueillies par les Big Data, de telle sorte que l'auteur recommande aux médecins actuels d'observer avec attention comment les astrophysiciens gèrent les Exabytes.

Dans un des derniers chapitres, intitulé : « trois scénarios pour un futur », l'auteur estime d'abord que « *les amish de l'intelligence resteront minoritaires* » ce qui aboutirait rapidement à deux humanités : l'une au QI hyper élevé et l'autre devenue par la force de la relativité, déficiente mentale, conduisant alors à créer pour ces populations un « minimum social d'infériorité cognitive ». En conséquence, le clivage gauche-droite étant bien sûr dépassé, l'opposition bioconservateurs contre transhumanistes sera alors le clivage politique le plus pertinent. Sur le plan neuro-éthique c'est la protection de notre intégrité cérébrale qui sera essentielle. « *Notre liberté de pensée, l'étendue de nos souvenirs, la nature de nos convictions, tout cela sera à la portée d'une manipulation* ».

Tout en déroulant ce festival de conséquences dramatiques, chemin faisant, l'auteur exprime cependant ses propres doutes en se demandant « *dans quelle mesure l'homme est-il réellement réductible, dans son fonctionnement biologique à un programme – qu'il s'agisse de celui de l'ADN ou d'un ordinateur ?* ». Cela n'empêche cependant pas l'auteur de s'interroger sur notre avenir en imaginant une Intelligence artificielle « *ayant conscience d'elle-même et douée d'une volonté libre* ». A ce propos, afin que nous soyons bien conscients de ce qui nous menace, faisant référence au célèbre livre « Sapiens » publié en 2014 par Yuval Noah Harari, l'auteur rappelle que le Sapiens dont nous descendons a bien éliminé Néanderthal qui était pourtant lui aussi culturellement avancé.

Pour ne pas laisser le lecteur sombrer dans la dépression, l'auteur termine son argumentation par un chapitre « fil rouge » affirmant que « *l'industrialisation de l'intelligence artificielle doit s'accompagner d'une démocratisation de l'intelligence biologique* », ce qui lui permet de délivrer en vrac ses multiples derniers conseils pour nous permettre de tenter de survivre.

Cet ouvrage, qui ne peut laisser personne indifférent, se conclut par une postface que l'auteur destine à ses enfants dans laquelle il écrit : « *Essayez d'être les plus libres possible, en combattant vos déterminismes génétiques et neurobiologiques... Ne faites jamais rien en fonction de ce qu'auraient fait vos parents et... soyez autonomes...* ».

Ceci laisse donc à tous les lecteurs un zeste d'espoir.

Luc Picard
Professeur émérite de Neuroradiologie
Faculté de Médecine et CHU de Nancy